

hommes apostoliques qui renversèrent le paganisme, établirent sur ses ruines la religion du Fils de Dieu, et cimentèrent l'édifice de leur sang. Jésus-Christ le premier y a mis son sang; les Apôtres, après lui, y mirent leur sang; nous, après eux, nous devons y mettre nos sueurs et notre vie même, s'il est nécessaire. C'est à ce prix que nous réussirons¹. »

¹ *L'Œuvre par excellence*, p. 46.

CHAPITRE IV

L'AUDITOIRE

SOMMAIRE

1. Les auditeurs : le prix des âmes, les auxiliaires. — 2. Division et degrés : petits enfants, préparants, persévérants. — 3. Dispositions des auditeurs : désir de s'instruire, attention, docilité, générosité. — 4. Conditions extérieures local, tenue des élèves, solennité religieuse de l'exercice.

1. Les auditeurs.

1. Lorsqu'un orateur chrétien monte dans la chaire de vérité et qu'il aperçoit autour de lui une foule nombreuse et recueillie, remplissant les nefs d'une vaste cathédrale, le sentiment de la haute mission dont il est investi le pénètre d'une émotion bien facile à comprendre, et la vue de cet auditoire d'élite, agissant sur toutes ses facultés, les élève et les stimule, et lui fait trouver des accents de l'éloquence la plus magnifique.

Tel n'est pas le cas de l'humble Catéchiste. Ses auditeurs, ce sont des enfants. Nulle gloire humaine ne s'attache à son ministère; pour s'encourager à le remplir, ce n'est point à ce qui frappe les sens, mais à la raison et surtout à la foi qu'il faut faire appel. Or rien n'est plus propre à renouveler en lui le sentiment de sa dignité et de sa responsabilité que de considérer souvent le prix des âmes qu'il est chargé de former. Rien aussi n'est plus capable de lui inspirer confiance et courage dans l'accomplissement de ses devoirs que de penser aux auxiliaires tout-puissants qui l'assistent dans sa fonction.

2. Que sont donc les enfants? Rien moins que des images vivantes du Dieu infini, et les chefs-d'œuvre de sa puissance créatrice. Ils sont l'objet de sa tendre prédilection, ses enfants bien-aimés, appelés à régner un jour avec lui dans le ciel. Pour les sauver de la ruine éternelle qui les menaçait, Dieu n'a pas

hésité à livrer son Fils unique, qui s'est offert libéralement à la mort et a versé pour ces chères âmes jusqu'à la dernière goutte de son sang. C'est lui qui, après avoir effacé sur la croix la sentence de leur condamnation¹, les a rétablis dans tous leurs droits et leur a rendu l'héritage perdu au Paradis terrestre. Comme gage de cette parfaite réconciliation, il a répandu dans leurs cœurs son divin Esprit, Esprit d'adoption et de sanctification, par lequel, en toute vérité, ils peuvent appeler Dieu du nom si doux de Père².

Et si de tels prodiges nous étonnent, c'est que, dit saint Jean, *ce que nous serons n'a pas encore été manifesté*³. Dieu seul connaît la gloire qu'il nous réserve. Nul homme sur la terre ne peut s'en faire une idée⁴. Personne, par conséquent, n'est capable de comprendre la sublime dignité de l'âme d'un enfant. Tout ce que nous en savons, dit encore le même saint Jean, c'est que, *lorsque cette gloire sera manifestée, nous serons semblables à Dieu, parce que nous le verrons tel qu'il est*⁵.

Prenez donc votre essor, ô Catéchiste, déployez vos ailes, élevez-vous au-dessus de cette atmosphère terrestre, de ces brouillards épais, qui vous empêchent d'apercevoir ces glorieuses réalités. Essayez de percer la voile du sanctuaire. Montez au ciel, contemplez Dieu; comprenez son amour: c'est la clef du mystère. *Nous avons cru*, dit saint Jean, *à l'amour que Dieu a eu pour nous*⁶. Muni de cette mesure, *de ce roseau d'or*⁷, mesurez, si vous le pouvez, toute l'étendue de ses desseins miséricordieux sur ces chers enfants. *Avec tous les saints*, tâchez d'en saisir et la largeur, et la longueur, et la hauteur, et la profondeur⁸. Puis revenez vers eux. Sous cette enveloppe infirme et caduque, que votre œil, illuminé d'un rayon du Paradis, aperçoive déjà les richesses de gloire qui doivent éclater en eux au jour de Jésus-Christ⁹. C'est ainsi que Dieu les voit. Apprenez à les regarder de même, et vous aurez conquis l'un des plus grands secrets de la pédagogie chrétienne; vous aurez, en même temps, fait jaillir pour votre âme une source intarissable de consolations et d'encouragements.

3. Pour commencer et préparer l'union éternelle et béatifique de ces âmes avec Dieu dans le ciel, le Saint-Esprit vient en elles dès cette vie. Il les éclaire, les purifie et les sanctifie, et, par son onction divine, il les consacre comme les temples vivants de

¹ Col., II, 14. — ² I Jean, III, 1. — ³ I Jean, III, 2. — ⁴ I Cor., II, 19. — ⁵ I Jean, III, 2. — ⁶ I Jean, V, 16. — ⁷ Apoc., XXI, 15. — ⁸ Eph., III, 18. — ⁹ Col., III, 4.

l'adorable Trinité. Il y demeure; il les garde, les protège, et continue à leur égard, durant tout le cours de la vie, son action éducatrice et sanctifiante. Après les avoir enrichis de ses dons et des vertus infuses, il ne cesse de les éclairer, de les diriger, de les exciter au bien par ses grâces actuelles.

Le Catéchiste est son représentant visible, son coopérateur.

Nature sensible et spirituelle tout à la fois, l'enfant a besoin de cette instruction et de cette influence extérieure. Mais l'Esprit divin, qui appelle le maître à un emploi si sublime, ne peut l'abandonner à ses propres ressources. Il est là, personnellement, dans chaque enfant, pour féconder sa parole et lui donner toute son efficacité. C'est son œuvre, plutôt que la nôtre, qui s'accomplit. Le Catéchiste peut donc se présenter à son auditoire avec une pleine confiance. C'est Dieu qui l'envoie et qui l'inspire; c'est Dieu aussi qui, dans chaque enfant, écoute sa parole et collabore avec lui.

4. Objecterait-on que parmi ces auditeurs plusieurs, peut-être, sont actuellement privés de la grâce ou même qu'ils n'ont pas la foi? — Nous répondrons: par le péché, il est vrai, l'état de grâce est perdu; le temple de Dieu est souillé; le Saint-Esprit en a été chassé. Mais si le péché n'est pas directement contre la foi, cette vertu, comme un arbre profondément enraciné, résiste à l'inférieur ouragan; elle demeure pour devenir à nouveau le principe du salut. Le Saint-Esprit ne s'éloigne donc pas tout à fait de ce sanctuaire profané. Il y reste, comme caché, épiant, pour ainsi dire, l'occasion de faire produire à cette vertu de foi des fruits de pénitence qui lui permettront de restaurer ce tabernacle et d'y rentrer en triomphateur.

A l'égard des infidèles, la conduite de ce divin Esprit est la même. Il agit par ses grâces actuelles aussi longtemps que dure l'épreuve de ces âmes, c'est-à-dire jusqu'à l'heure de la mort. Ainsi le Catéchiste et le Prédicateur ne sont jamais seuls; ils peuvent et doivent compter sur le concours de ce collaborateur tout-puissant, infiniment désireux de couronner leurs efforts.

5. Dieu nous a donné d'autres auxiliaires. A chaque enfant qui naît en ce monde, il adjoint un prince de sa cour céleste pour le garder: touchant témoignage de sa divine sollicitude, pensée bien capable de relever à nos yeux la dignité de l'enfant et l'importance de notre œuvre, nouveau stimulant pour notre zèle et puissant motif d'encouragement et de confiance.

C'est aussi à ces enfants que Jésus-Christ a donné sa propre Mère, en la personne du disciple bien-aimé.

Les saints du paradis pensent à eux, s'intéressent à leur salut, intercèdent sans cesse pour eux.

« Réfléchissez donc, éducateurs, dirons-nous avec saint Jérôme, voyez quels devoirs vous impose le précieux joyau qui vous a été confié, et avec quel soin vous devez élever une âme destinée à devenir le temple de Dieu. »

2. Divisions et degrés.

6. C'est dès l'âge le plus tendre que doit commencer l'éducation religieuse de l'enfant. Déjà sur les genoux de sa mère, aussitôt que son intelligence commence à s'éveiller et son cœur à s'ouvrir, il faut que le divin soleil rayonne sur ces facultés naissantes et sanctifie leur premier épanouissement. C'était la pratique de la primitive Église, ainsi que le rapporte saint Jean Chrysostome. « Dès que les enfants parviennent à l'usage de la raison, dit-il, on leur apprend le symbole des Apôtres, les prières, les chants et les usages du service divin. » Et il ajoute : « Le retard dans la formation religieuse a pour effet que les cœurs des enfants s'endurcissent, qu'il s'élève une *génération méchante et rebelle, une génération qui ne rectifie pas son cœur, et dont le cœur n'est pas fidèle à Dieu*¹. »

7. Nous voyons dans ces mêmes paroles quel était, à cette époque, l'objet du premier enseignement religieux : c'était la prière, les pratiques du culte divin. Et avec raison, car l'enfant, dans l'état d'innocence, a une propension naturelle à prier, pourvu qu'on le lui enseigne. La prière, fleur divine, a été implantée dans son âme au baptême par le Saint-Esprit. Il faut se garder de la laisser périr, mais, au contraire, la cultiver avec le plus grand soin dès que l'enfant peut en être capable.

Pour prier, en effet, point n'est besoin que l'intelligence soit entièrement développée ni qu'elle pénètre le sens profond des formules. L'essence de la prière ne consiste pas en un acte intellectuel. C'est une élévation de l'âme vers Dieu, une élévation du cœur, autant et plus encore que de l'esprit. Dès que l'enfant peut comprendre qu'au-dessus de nous existe un Être infiniment grand

¹ Ps. LXXVII, 8.

qui domine et gouverne tout, le moment est venu de tourner vers lui ses regards, de lui apprendre à le louer, à l'aimer, à l'adorer, à l'invoquer.

8. C'est donc par la prière que doit débiter l'initiation du jeune chrétien. Mais bientôt la raison commence à s'éveiller. C'est l'aurore, en attendant la splendeur du jour. Le moment est venu alors d'entreprendre une instruction plus positive. — Un premier fondement en est déjà posé par ces formules de prières que l'enfant sait et récite chaque jour. Toutes les principales vérités du dogme y sont contenues, et, dans les commandements, tous les principaux devoirs. Expliquer, commenter sobrement et pieusement ces prières, sera donc le premier moyen qu'emploiera le Catéchiste pour instruire les enfants et continuer l'éducation de leur cœur par la piété.

9. Il aura recours à d'autres moyens. A cet âge, l'enfant est curieux d'entendre des histoires. Or, par une providence admirable, il a plu à Dieu d'incorporer tous les dogmes importants de la religion dans des faits historiques dont les auteurs sacrés nous ont laissé le récit. Un choix judicieux de ces histoires et un commentaire approprié formeront un aliment convenable pour ces jeunes intelligences, qui ne peuvent saisir et goûter les vérités abstraites qu'autant qu'on a soin de les leur présenter revêtues de formes sensibles.

10. L'enfant a grandi. Il a huit ans. Déjà luit dans le lointain le jour heureux où il pourra prendre sa part au banquet divin et recevoir le sacrement des forts. De jour en jour ses facultés se dégagent des langes de la première enfance et prennent plus entière possession d'elles-mêmes. Un enseignement plus systématique peut et doit lui être donné. Tout en restant soumis pour la forme et les moyens aux règles générales de la pédagogie, l'enseignement religieux doit alors embrasser tout l'ensemble de la doctrine chrétienne, si admirablement résumée dans les catéchismes diocésains. Le dogme, la morale, le culte, seront donc exposés successivement, afin que l'enfant qui se prépare à la première communion soit parfaitement instruit de tout ce qu'il doit croire et pratiquer.

11. Ce grand acte est enfin accompli ; la première communion est faite. Époque mémorable, mais critique, dans la vie de l'enfant. La grâce a été reçue abondante : l'enfant s'était si bien pré-

paré!... Mais il est encore bien jeune. — Entouré de soins dans sa famille, à la paroisse, à l'école, il a parcouru sans trop d'accidents cette première étape de la vie. Maintenant pour lui tout va changer. Jeté peut-être prématurément au milieu d'un monde qu'il ne connaît pas, sans défiance du péril, peu expérimenté dans la lutte, au moment où ses propres passions commencent à s'éveiller, quels dangers ne va-t-il pas courir? C'est l'heure où il aurait le plus besoin d'être instruit, soutenu, encouragé. Heureux alors s'il vient prendre place au giron de l'Église, dans un catéchisme de persévérance bien dirigé, ou si, plus favorisé que la foule de ses jeunes frères, il peut, de longues années encore, continuer à fréquenter une école vraiment chrétienne. Ses maîtres ne pourront manquer de comprendre toute l'étendue des devoirs qui leur incombent. Il s'agit de compléter une instruction religieuse trop rudimentaire, de fortifier l'âme de l'adolescent contre les assauts de l'erreur, des préjugés et des passions, de l'armer pour la lutte contre lui-même et contre les ennemis du dehors. Quelle tâche! Tâche sublime mais ardue, pour laquelle, appuyés sur le secours de Dieu, nous devons mettre en œuvre tout ce qu'il nous a donné de grâce et de talent, et n'épargner aucun effort.

12. On voit, par ce rapide exposé, que l'ensemble du cours d'instruction religieuse se partage en trois périodes principales :
La première commence dès la plus tendre enfance et s'étend jusqu'à l'âge de huit à neuf ans ;

La deuxième constitue la préparation immédiate et directe à la première communion ;

La troisième se prolonge aussi loin que possible après ce grand événement.

Petits enfants, préparants, persévérants : voilà donc nos trois classes d'auditeurs.

Cette division est fondée non seulement sur l'âge des enfants et sur la grande action qui est comme le centre de toute la formation catéchistique, mais encore sur la nature même des choses, sur le développement graduel des facultés et sur les besoins moraux de ces différentes catégories d'élèves. On aura l'occasion de revenir sur cette division, car c'est elle qui doit servir de base à la distribution des matières que nous aurons à traiter dans notre troisième partie.

3. Dispositions des auditeurs.

13. Pour que l'enseignement religieux produise tous ses fruits, le travail du Catéchiste ne suffit pas : l'enfant lui-même doit se disposer par la prière et la bonne volonté à profiter d'une grâce si précieuse. Il doit en particulier apporter à la leçon du catéchisme un grand *désir de s'instruire* des vérités du salut, une *attention* pieuse et recueillie, la *docilité* de l'esprit et du cœur et enfin la *générosité* de la volonté.

Désir de s'instruire. — 14. Le désir de la science est l'un des plus nobles stimulants à l'étude. L'élève qui en est possédé est capable de tout effort. Chaque vérité nouvelle qu'il apprend devient pour lui une récompense. Mais lorsqu'il s'agit d'une vérité religieuse, cette récompense acquiert pour le présent et pour l'avenir une valeur tout exceptionnelle.

Allumez donc dans le cœur de vos enfants ce vif désir de l'instruction religieuse. Le meilleur moyen pour cela consiste à leur en inspirer une haute estime. Faites-leur apprécier la grandeur et l'importance de la doctrine sacrée, sa valeur pratique et son efficacité. C'est elle qui a formé les saints et qui, tous les jours, multiplie le nombre des élus. Elle peut produire en eux les mêmes effets. Qu'ils en demandent la grâce par des prières ferventes ; car pour accroître leur estime des vérités religieuses, aucun raisonnement ne vaudra l'expérience du profit qu'ils en tireront personnellement par une vie plus pure et plus pieuse.

15. L'art du professeur est aussi pour beaucoup dans le goût que les enfants prennent à une branche quelconque d'instruction, et en particulier au catéchisme. Efforcez-vous donc de rendre cet enseignement attrayant pour l'esprit et pour le cœur. « L'enfant, disait Fénelon, se laisse prendre surtout par la variété et le plaisir. Tout doit être aimable dans les premières leçons de religion... Un enfant hait l'étude et la vertu, s'il est prévenu d'aversion pour ce dont on lui parle¹. »

Attention. — 16. Une attention respectueuse est due à la parole de Dieu. Elle est aussi une condition indispensable pour en profiter. Cette attention doit être, de la part des enfants, *volontaire* et *affectueuse*, c'est-à-dire que l'âme doit, en quelque sorte, se porter au-devant de la doctrine par un élan spontané.

¹ Éducation des filles.

17. Mais une telle attention, surtout avec les jeunes enfants, ne peut être de longue durée, si l'enseignement lui-même ne les captive par l'intérêt qu'on sait y mettre. Avec des enfants, l'attention ne se réclame pas, elle se prend; on s'en empare. Voulez-vous donc que vos élèves soient attentifs? Ayez d'abord à leur dire quelque chose qui, pour eux, mérite d'être écouté; puis dites-le de façon à ce qu'ils sentent que cette chose est digne de leur attention. Tout est là : intérêt du sujet, intérêt dans la manière de le traiter.

Docilité. — 18. L'éducation religieuse est avant tout une œuvre d'autorité. C'est au nom de Dieu que l'Église et ses ministres parlent aux fidèles. Le plus grand nombre des vérités qu'elle enseigne sont des dogmes de foi, des mystères, que nous devons accepter et croire sans les comprendre. De là, pour les disciples, nécessité d'une docilité entière. Cette docilité est principalement un effet de la grâce, un fruit de la vertu infuse de foi. Mais, d'autre part, l'acte en est *libre* et demande, par conséquent, la participation de notre volonté.

19. Cette docilité, nous la devons non seulement aux vérités spéculatives, mais encore aux préceptes moraux. L'enfant doit donc accepter d'esprit et de cœur tout enseignement qui lui traduit, soit la doctrine, soit les commandements de Notre-Seigneur et de la sainte Église. Attitude d'âme facile et comme naturelle à ceux qui ont conservé la pureté du cœur, mais plus difficile à mesure que les jeunes gens laisseraient prédominer en eux les passions mauvaises, l'orgueil et la sensualité. Il faut alors prier et faire prier avec plus d'instance, pour rétablir dans les âmes troublées l'équilibre et la paix.

Générosité. — 20. Ce n'est pas celui qui connaît la vérité, ni même celui qui la goûte, qui sera sauvé, mais celui-là seul qui la pratique. Il faut *faire la vérité*¹, suivant le mot énergique de l'Écriture. Lorsqu'on l'écoute, il faut que ce soit toujours avec la volonté de la mettre à exécution, quelque effort ou quelque sacrifice qu'elle nous impose. Voilà ce que nos élèves, et surtout les plus grands, ne doivent pas ignorer, et voilà dans quelles dispositions ils doivent recevoir l'instruction religieuse.

21. De son côté, le Catéchiste ne négligera rien pour faire naître et pour établir solidement en eux cette rectitude de vouloir et cette générosité courageuse. Il aura soin de leur montrer sou-

¹ Eph., iv, 15.

vent l'excellence de la loi divine, et il excitera leur volonté par les motifs les plus propres à la déterminer. *Par vos préceptes*, disait David, *je deviens intelligent. C'est pourquoi je hais tous les sentiers du mensonge... Je hais l'iniquité, je l'ai en horreur; mais j'aime votre loi de toute mon âme*¹.

22. Il est dit de la Mère du Sauveur qu'elle conservait soigneusement au fond de son cœur les paroles et les actions de son divin Fils. Ainsi doit-il en être de nos jeunes disciples. Si vous avez su leur inspirer pour l'instruction religieuse l'estime qu'elle mérite, elle continuera à les occuper en dehors des exercices proprement dits. Cette divine semence germera dans leur cœur et s'y développera; elle y produira toute une végétation de saintes pensées, de pieux désirs, de ferventes résolutions. C'est toute leur vie qui en sera sanctifiée et bénie.

Nous devons, selon saint Césaire, avoir le même respect pour la parole de Dieu que pour la très sainte Eucharistie. Saint Augustin parle dans le même sens. « La parole de Dieu, dit-il, n'est pas moins excellente que le Corps de Jésus-Christ. Aussi devons-nous apporter autant de sollicitude à conserver dans notre cœur la parole de Dieu, que nous en apportons à ne pas laisser tomber la moindre parcelle du Corps de Jésus-Christ, lorsqu'on nous le distribue. »

4. Conditions extérieures.

23. Dans ce livre nous parlons surtout du catéchisme fait à l'école, et, généralement, par chaque professeur dans sa propre classe. Il est, par conséquent, des conditions que nous sommes obligés d'accepter; nous n'avons ni à les créer, ni à les changer. N'oublions pas toutefois que le catéchisme est un exercice religieux et faisons tout le possible pour en relever l'importance aux yeux des élèves, et pour préparer, par l'appareil extérieur, l'impression que nous voulons produire. Quelques détails pratiques auront ici leur utilité. Ils se rapportent au *local*, à la *tenu des élèves* et à la *solennité religieuse* de l'exercice.

Local. — 24. D'après des hommes de haute expérience, le local convenable pour l'enseignement religieux devrait être une chapelle spécialement aménagée pour cet usage². A l'école, nous ne

¹ Ps. cxviii, 104, 169. — ² Voyez *Méthode de Saint-Sulpice*, ou M^{sr} Dupanloup, *l'Œuvre par excellence*.

sommes pas dans une chapelle, mais dans une classe. C'est toutefois une classe chrétienne. Le crucifix, un peu au-dessus de la chaire du professeur, domine à la place d'honneur. Autour de lui, les images ou les statues de la très sainte Vierge, de l'Ange gardien et des saints patrons. Des maximes, écrites ou peintes en gros caractères, rappellent aux enfants leurs principaux devoirs. Ce n'est donc pas en un lieu profane que les enfants se trouvent réunis. Néanmoins, au moment où le catéchisme va commencer, il faut encore en modifier l'aspect de manière à séparer nettement cet exercice des leçons qui précèdent.

25. Pour cela, quelques minutes de préparation et d'intervalle sont nécessaires. Au signal donné, les enfants serrent livres et cahiers, crayons et porteplumes. Rien ne doit rester dehors, si ce n'est le livre de cantiques pendant qu'on chante, ou le catéchisme lorsque le maître désire que les enfants l'aient en main pour le lire; par exemple, lorsqu'on prépare une leçon à étudier par cœur.

Les enfants chargés de la propreté passent rapidement, mais soigneusement, le torchon sur les tables, et chaque enfant ramasse autour de lui le papier tombé sur le sol.

Autant que possible, on ne laisse rien d'écrit sur les tableaux noirs. Ils doivent être soigneusement essuyés. Si un devoir, un croquis géographique ou un dessin ne peuvent être enlevés, on les recouvre ou bien on retourne le tableau lorsqu'il est mobile. Les cartes murales sont relevées.

Pendant le même temps, on a soin d'ouvrir les croisées et de renouveler l'air de la classe.

Toutes ces menues précautions ont leur importance et produisent un excellent effet, comme chacun peut s'en convaincre par la pratique. Inutile d'ajouter que le maître doit s'empresse le premier de débarrasser son bureau, de serrer à l'intérieur livres et papiers. Ce bureau maintenant n'est plus un pupitre de professeur, c'est une chaire de Catéchiste.

Tenue des élèves. — 26. A moins que le maître n'ait jugé à propos de leur assigner une place spéciale pour cet exercice, les élèves demeurent à celle qu'ils occupent pendant les autres leçons.

Pour bien placer les élèves, il faut tenir compte de la taille, de la capacité intellectuelle et du caractère.

Ils doivent être à égale distance les uns des autres, dans un ordre qui ouvre les rangs et facilite la surveillance. Les enfants

dissipés, babillards ou suspects sous d'autres rapports, sont distribués à côté d'élèves plus sérieux, près du maître et en pleine lumière, pour qu'ils ne puissent s'échapper sans être aperçus.

27. Pendant le catéchisme, les enfants se tiennent assis, le corps droit, dans une attitude digne et respectueuse. Si le siège est à dossier, ils s'y appuient modestement. Ils ont les yeux fixés sur le maître, les bras croisés sur la poitrine ou les mains jointes sur le bord de la table. Les pieds reposent sur le sol, presque réunis, et en ligne les uns avec les autres.

28. Le plus grand ordre et un silence religieux doivent régner pendant toute la leçon. C'est une condition indispensable de succès, tant au point de vue intellectuel qu'à celui de la formation chrétienne des enfants. En dehors d'une atmosphère de silence et de recueillement, la grâce de Dieu ne descend guère sur les âmes.

29. Pour obtenir l'ordre, c'est toujours l'autorité personnelle du maître qui est le moyen principal. On peut y ajouter les trois suivants :

1° Ne rien se permettre à soi-même ni aux élèves qui puisse le troubler, surtout si l'on se sait peu habile ou peu puissant pour le rétablir. Aucune légèreté par conséquent. Point d'éclats de rire. Un mouvement de gaieté provoqué par une saillie heureuse et inattendue ranime l'intérêt, mais il ne faut pas qu'il dégénère ou dure trop longtemps.

On ne doit pas tolérer que les enfants demandent la parole bruyamment en faisant claquer les doigts, qu'ils répondent plusieurs ensemble, qu'ils suggèrent les réponses aux voisins, qu'ils soufflent, comme on dit, ou qu'ils répondent sans être interrogés. Lorsqu'ils désirent la parole pour répondre ou pour adresser au maître une question, ils lèvent verticalement l'avant-bras droit et l'index; le coude reste appuyé à la hauteur de la table.

2° Maintenir tous les élèves dans une participation active à la leçon. Le Catéchiste ne doit pas parler longtemps seul, mais entremêler ses explications de questions nombreuses. Interroger chaque jour tous ses élèves, ne pas toujours suivre l'ordre des bancs, s'adresser souvent à ceux qu'il voit distraits ou rêveurs.

3° Enfin et surtout, répétons-le, il faut intéresser. Un Caté-

^a Voyez deuxième partie, chap. v.

chiste, plein de son sujet, s'y intéresse lui-même, et, par l'expression de son regard, le ton de sa voix, l'air de sa physionomie, le maintien de son corps, adaptés et variés suivant les circonstances, il s'empare de son auditoire, le conduit, le fascine, en fait ce qu'il veut. L'ordre s'établit et se maintient de lui-même, sans aucun effort de la part du maître ou des élèves.

Solennité religieuse de l'exercice. — 30. Elle est préparée par les précautions matérielles que nous avons indiquées (p. 48). Le moment venu, le maître et les élèves rectifient leur tenue et composent leur maintien. Un changement notable doit surtout apparaître dans la physionomie du maître, reflet des sentiments intérieurs de religion et de respect qui l'animent.

Aussitôt commence le chant du cantique. Cette pratique, malheureusement délaissée dans plusieurs écoles, est pourtant très efficace pour aider les enfants à se recueillir, pour les disposer à écouter le catéchisme avec une attention pieuse et, par suite, à tirer de l'instruction les plus grands fruits.

Le cantique repose, édifie, forme une transition heureuse entre les autres leçons et le catéchisme, et accuse le caractère nettement religieux de ce dernier exercice^a.

31. Après le cantique, un élève récite posément et distinctement la prière avant le catéchisme. Tous les autres s'y associent et répondent. Cette prière si courte est pleine d'idées; elle vaut à elle seule une instruction. Par elle le maître et les élèves s'établissent dans l'ordre surnaturel. Le Catéchiste, ministre et collaborateur de Dieu, l'appelle à son aide; les enfants se disposent à recevoir la doctrine comme venant de lui et demandent la grâce de la bien pratiquer. On ne doit jamais l'omettre, et il faut tenir à ce qu'elle soit récitée pieusement.

Il serait bon d'en commenter quelquefois le texte, s'assurant par des questions que les élèves en possèdent le sens et s'y rendent attentifs.

32. Il faut tâcher d'entretenir, pendant le catéchisme, cette impression religieuse du début. Les élèves interrogés se tiennent debout. Notre ancienne *Conduite des Écoles* voulait qu'avant de répondre ils fissent le signe de la croix d'une manière digne et respectueuse. C'est un usage qui s'est conservé dans les catéchismes de Saint-Sulpice. Il convient de le maintenir dans les

^a Voyez plus loin, pages 64 et suivantes.

écoles où il n'est pas tombé en désuétude, et, ailleurs, de le rétablir prudemment, surtout lorsque les élèves ont à répondre un peu longuement ou qu'on interroge dans l'ordre des tables. Lorsque les questions sont brèves ou se succèdent rapidement, les élèves seraient exposés à le mal faire, ce qu'on doit éviter par-dessus tout.

33. En s'adressant aux élèves pour les interroger ou pour les avertir, s'il en était besoin, le Catéchiste emploiera toujours des formules polies et respectueuses. C'est le moyen de leur faire prendre conscience de leur propre dignité de chrétiens, d'enfants de Dieu, de temples de l'Esprit-Saint, et de leur inspirer à l'égard d'eux-mêmes la révérence et le respect, sentiments éducatifs au premier chef. — C'est aussi un puissant moyen d'obtenir pour soi-même respect et docilité; car le respect que l'on témoigne aux autres et la retenue qu'on observe à leur égard produisent chez eux un respect réciproque, comme la familiarité, au contraire, engendre le mépris.

34. Le catéchisme se termine par une courte mais fervente exhortation, après laquelle on récite pieusement la prière du soir.